

eux, mais envoya deux de ses gens porter une lettre à Tchang-Ky. Dans cette lettre, il était dit qu'il souhaitait la paix, mais qu'il ne la ferait qu'avec un chef de l'armée chinoise. Ce chef devait venir le trouver, pour lui il ne se dérangerait pas et continuerait ses ravages jusqu'à son arrivée. A moi il dit : « Maintenant tout va bien, j'ai envoyé une parole à Tchang-Ky. » Il croyait s'être humilié beaucoup en envoyant cette lettre. Dans son esprit il aurait dû continuer la persécution et ne la cesser que lorsque le vice-roi lui-même serait venu implorer la paix à genoux. Les Poulannais étaient encore plus exigeants : ils voulaient que ce soit l'Empereur lui-même qui vienne en personne traiter de la paix ; bref tous divaguaient !

Dans la soirée, Yu-Man-Tzé réunit son conseil, et manifesta son désir de faire la paix, si Tchang-Ky apportait des conditions convenables. Les Poulannais eux aussi tinrent conseil dans la chambre où j'étais et leurs dernières paroles furent celles-ci : « Nous sommes ici pour exiger l'expulsion des Européens de l'Empire ; si Yu-Man-Tzé fait la paix à d'autres conditions, nous ne nous soumettons pas. » Quand les envoyés de Yu-Man-Tzé revinrent avec une lettre de Tchang-Ky, ils furent saisis par les Poulannais, enchaînés, et on allait les mettre secrètement à mort, quand ils purent faire savoir ce qui se passait. Le lendemain, on prévint Yu-Man-Tzé que ces mêmes Poulannais voulaient me tuer et se déclarer ensuite en rébellion ouverte ; Yu-Man-Tzé m'enleva alors de leurs mains et me confia à des gens de sa famille. Mais ces Poulannais avaient déjà tant travaillé les gens qui suivaient Yu-Man-Tzé, et s'étaient acquis tant d'autorité près d'eux, que ce dernier n'osa ni punir ni renvoyer les coupables ; cependant dans la suite il n'écoula ni ne suivit leurs conseils. Ils se contentèrent alors d'agir dans l'ombre, comme c'est le propre des conspirateurs, mais leurs sinistres projets ne purent s'accomplir, Dieu les déjoua tous.

Tchang-Ky, à la réception de la lettre de Yu-Man-Tzé, lui écrivit de suite qu'il allait venir le trouver dans les jours. Yu-Man-Tzé resta alors à Lay-Sou, puis, quand il sut que Tchang-Ky allait arriver, il alla à 15 lig de là l'attendre à un marché nommé Ouang-Pin. C'est là, sur les confins des territoires de Yuin-Tchouan et Lou-Tcheou, qu'eut lieu la visite de Tchang-Ky. Tchang-Ky et Yu-Man-Tzé discutèrent les conditions de la paix pendant une demi-journée sans pouvoir s'entendre. Yu-Man-Tzé n'exigeait plus l'expulsion des Européens de l'Empire, mais voulait absolument 2,000 fusils et commander à 5,000 soldats. Tchang-Ky se retira sans avoir rien décidé, et promit de revenir à la nuit. Yu-Man-Tzé eut alors un projet infernal. Si Tchang-Ky n'acceptait pas ses conditions, il le tuait dans la nuit même, puis il allait cerner Tcheou-Kuin-Men qui se trouvait à une heure et demie de là avec quelques dizaines de soldats, et attendant l'issue de la conférence le tuait lui et ses gens, me tuait ensuite et continuait sa marche sur Lou-Téou et Tchong-Kin, mais cette fois en se déclarant en révolte ouverte. Tchang-Ky, averti de ce qui se passait, promit alors 1,500 fusils, 2,500 hommes à Yu-Man-Tzé et la dignité de colonel. Yu-Man-Tzé finit par accepter en protestant qu'on le récompensait